



HAL
open science

Les travailleurs du lin

Jean Ruffier, Eric Benard

► **To cite this version:**

| Jean Ruffier, Eric Benard. Les travailleurs du lin. 2016. hal-01266750

HAL Id: hal-01266750

<https://hal.science/hal-01266750>

Submitted on 9 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les travailleurs du lin

Le lin est une matière noble. Dès l'antiquité, on l'a cultivé pour ses vertus nutritives, pour en tirer de l'huile et pour ses qualités textiles. Il a constitué une matière de choix pour nos draps, nappes, serviettes, puis il est tombé un peu en désuétude, avec l'arrivée de matières modernes souvent moins coûteuses et plus faciles d'entretien. Le lin reste encore cultivé de manière traditionnelle dans de nombreux pays de la planète, comme par exemple dans les montagnes du Vietnam où des agriculteurs tissent encore leurs vêtements avec le lin qu'ils ont eux-mêmes cultivé.

Eric Bénard nous raconte une autre histoire du lin : l'histoire d'une nouvelle économie textile où notre pays redresse la tête en s'associant au reste du monde, plutôt qu'en luttant contre. Ce n'est pas une histoire de fermetures d'usine ou d'abandon que raconte Eric Bénard. Au contraire il donne à voir une modernité en pleine expansion, modernité qui n'a plus grand chose à voir avec l'industrie textile antérieure, modernité dans laquelle la Normandie s'inscrit dans un monde en mutation et trouve des niches d'emplois, de créativité et d'espérance là même où on ne l'espérait plus. Et les premières images sont celles d'agriculteurs normands. Leur culture remonte à l'aube des temps, ils reprennent des méthodes millénaires comme celles qui consistent à étendre leur moisson sur le sol pour le vent, le soleil, la pluie et la terre travaillent cette fibre pour qu'elle prenne la souplesse et la solidité souhaitée. Comme toujours ils dépendent du temps qu'il fait, mais tirent profit de notre climat tempéré qui donne plus de chance d'avoir un lin qui ne soit ni pourriture, ni poussière. Mais ils représentent aussi un futur : leurs machines sont modernes, leurs savoirs en continuelle progression.

Eric Bénard nous donne à voir ces regards interrogateurs, ces mines réfléchies. Les travailleurs de France et d'ailleurs n'ont pas de regards absents, ils réfléchissent, calculent, projettent. On ne s'étonne pas que notre pays occupe désormais une des premières places, sinon la première dans la culture du lin. Et pourtant, il ne s'agit plus d'une activité locale, fermée sur un petit monde mais d'une collaboration mondiale entre des hommes de pays si différents. Nous voyons les mises en bobines de la fibre réalisées par des ouvrières et ouvriers polonais. Faire passer tous ces fils dans de multiples crochets, pour que la machine puisse étirer, tordre, allonger la fibre. Et regarder ces fils, se précipiter sur celui qui casse, pour, vite faire un nœud si fin, si rapide, qu'il ne se verra ni sur la bobine, ni dans les tissus à venir. Et ces tissus, ils vont être réalisés partout dans le monde, mais surtout là où ce sont installées les usines aux longs horaires et à main d'œuvre peu chère, la Chine bien sûr, le premier d'entre eux. Eric BENARD montre le soin avec lequel des acheteuses chinoises vérifient la production française. Même envoyé à l'autre bout du monde, le lin reste marqué par ses origines françaises. Il prend des formes et des esthétiques imaginées, et sans cesse recrées par des artistes du monde entier, mais particulièrement de Paris. En fait, c'est en créant de nouveaux métiers, de nouveaux savoirs, de nouveaux savoir-faire autour du lin que notre pays est parvenu non seulement à reprendre pied dans le secteur, mais à le transformer en une activité de pointe avec sans cesse, de nouvelles utilisations, de nouveaux produits.

Et l'histoire ne fait que commencer, le lin, cultivé en France, se voit utilisé dans la réalisation de planche de surf, de bicyclettes, de plaques de marbres, d'isolants techniques. Matière renouvelable, de proximité, elle a tout pour séduire les inventeurs de notre futur quotidien. Nul doute que cette exposition ne suscite de nouvelles vocations : ces regards de travailleurs semblent sortir du passé de l'humanité et visent les mondes à venir.

Jean RUFFIER, DR CNRS, ISEOR